

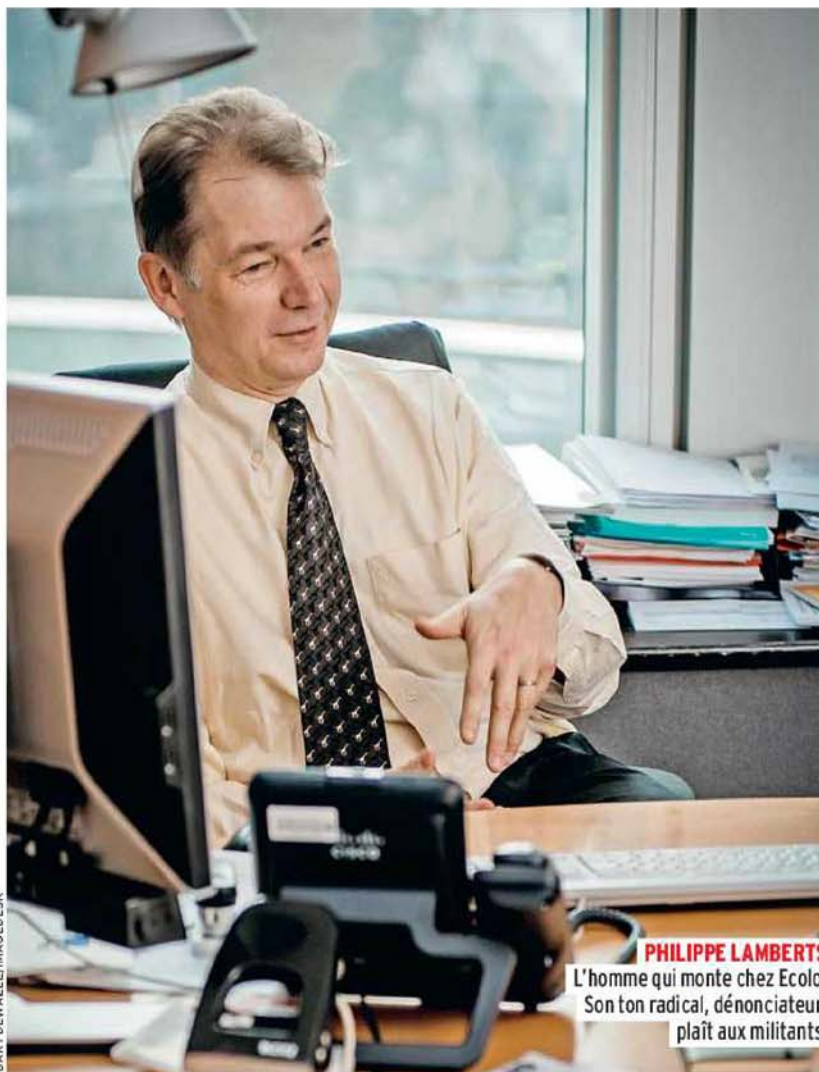
On est toujours peu de

C'est la piqûre de rappel administrée par les militants verts à Isabelle Durant. A la figure historique du parti et faiseuse de voix, ils ont préféré le remuant, radical mais moins populaire Philippe Lamberts pour porter le combat Ecolo à l'Europe.

Besoin de digérer, d'atterrir. » Isabelle Durant tombe de haut. C'est le cœur gros qu'elle a repris, en train, le chemin de Strasbourg où l'attend son siège de députée européenne. Plus pour très longtemps. La voilà fixée sur son sort. Désormais certaine, en mai prochain, de devoir rendre son tablier au Parlement européen. Bien décidée, jure-t-elle, à ne pas accepter une reconversion dans un rôle en vue sur la scène politique belge : « Je n'ai aucune intention de briguer un mandat fédéral ou régional. Ceux qui espèrent le contraire ont été un peu vite en besogne. Je n'exclus pas de soutenir une liste en dernière suppléance, mais pas plus. Mon terreau restera européen, je chercherai encore à m'y rendre utile. » Ce sera en dehors d'une enceinte parlementaire.

A 59 ans, exit Isabelle Durant. Réorientation de carrière politique en vue. Les militants d'Ecolo s'en sont chargés. Elle se serait pourtant bien vue, une fois encore, tout en haut de l'affiche pour mener la liste des Verts francophones au scrutin européen de mai prochain. Sa carte de visite au service de l'écologie politique lui autorisait quelques espoirs. Isabelle Durant, c'est quelqu'un chez Ecolo. Coprésidente du parti de 1994 à 1999 et de 2004 à 2009, ministre durant l'unique expérience des Verts au pouvoir fédéral de 1999 à 2003, à présent députée européenne et vice-présidente du Parlement européen.

Que pouvait-il lui arriver, à l'heure de remettre en jeu sa candidature en tête de liste ? Qu'un rival solide se mette en travers de sa route. Quel-



PHILIPPE LAMBERTS
L'homme qui monte chez Ecolo.
Son ton radical, dénonciateur,
plaît aux militants.

qu'un de crédible, d'actif, de novateur, à défaut de l'égaliser en popularité. Cet accueil sur lequel a échoué Isabelle Durant se nomme Philippe Lamberts. L'homme qui voulait prendre sa place, après avoir dû se contenter de la deuxième case sur la liste Ecolo aux élections européennes de 2009, lui a cette fois damé le pion. Par 325 voix en sa faveur contre 270 à la candidate malheureuse.

Ecart modeste. Sans commune mesure avec les 123 743 voix de préférence qui ont séparé les deux élus au scrutin européen de 2009 : 150 173 voix pour Isabelle Durant, 26 430 voix pour Philippe Lamberts. Et alors ? Les militants d'Ecolo, qui ont le privilège d'avoir le dernier mot dans le choix des candidats, ont d'autres obsessions que la chasse aux voix. N'en déplaît peut-être aux hautes sphères du parti, quelque peu groggy à l'annonce

chose chez Ecolo

du résultat. Surtout embarrassées par la perte d'une locomotive électorale.

Certes, on sentait le vent venir. Le précédent duel entre la figure historique du parti et celui qui, bien que militant depuis 1991, était encore quasi inconnu, s'était joué à une... voix près. C'est ce qui fait encore le charme d'Ecolo : ses militants ont le sens du suspense. Quitte à mettre les nerfs de leurs dirigeants à rude épreuve.



ISABELLE DURANT
Un profil de rassembleuse moins porteur auprès de la base.

Une ligne plus radicale

« Une cinquantaine de voix nous ont séparés. La différence s'est jouée sur le style, le ton, décoda à chaud Isabelle Durant. L'assemblée générale a majoritairement opté pour une plus grande radicalité, pour un candidat à la posture plus dénonciatrice. Mon profil de rassembleuse, de jeteuse de ponts, se reconnaît moins dans cette ligne radicale. »

Philippe Lamberts ou le retour à une touche écolo pure et dure, sans concessions ? En réalité, rien de bien neuf sous le soleil, sur la planète verte : « Le résultat est tout sauf une surprise, affirme Benoît Rihoux, politologue à l'UCL. Il confirme le fait que les militants Ecolo privilégient fréquemment la radicalité du projet d'un candidat. » Sur ce plan, Philippe Lamberts ne pouvait être que vainqueur aux points.

Le député européen s'est profilé sur les grands dossiers de la gouvernance économique de l'Union européenne, il s'est attaqué au secteur bancaire et à ses dérives. Sa croisade, il la mène avec punch, intransigeance, sans ménager

ses efforts. Sans oublier non plus de le faire savoir en le médiatisant. Effet réussi : Philippe Lamberts a gagné la réputation « d'être l'homme le plus détesté de la City » de Londres, rappelle Pascal Delwit, politologue à l'ULB. C'est le plus beau des compliments, aux yeux du militant de base d'Ecolo. « Philippe Lamberts a beaucoup travaillé sur le terrain, son image de militant-expert a accru son audience auprès de la base. Alors

que le rôle consensuel tenu par Isabelle Durant se révèle moins porteur », reprend Benoît Rihoux.

Le peuple écolo n'est pas pour autant sur la voie d'un retour aux barricades. Ni Pascal Delwit ni Benoît Rihoux ne décodent ainsi la popote interne des Verts : « Il ne faut pas y voir un vote protestataire des militants contre le choix de l'appareil du parti. » Difficile, en effet, de déceler dans une décision prise par 600 militants, soit le dixième seulement des adhérents d'Ecolo, la manifestation d'une quelconque révolte de la base, annonciatrice de lendemains difficiles pour la direction du parti.

Isabelle Durant ne faisait pas l'unanimité parmi les cadres intermédiaires, le soutien de la direction ne lui était pas de facto acquis, encore moins affiché. Sa demande de dérogation pour pouvoir se représenter au scrutin européen en a agacé certains. Son comportement personnel lors des élections communales de Schaerbeek en 2006, qui a coûté à Ecolo l'entrée dans les majorités communales à Ixelles et à Bruxelles-Ville, a laissé des traces.

Pas plus qu'Isabelle Durant n'était « la » candidate du sommet du parti, Philippe Lamberts n'a le profil du rebelle de service, avide de faire bouger les lignes en interne. Ingénieur civil, 22 ans de carrière ausein du géant informatique IBM : rien, ni dans le parcours professionnel ni dans la trajectoire de militant de ce quinquagénaire, n'annonce « le dangereux gauchiste » qu'il n'est absolument pas. « Philippe Lamberts connaît bien le monde de l'entreprise, il est bien introduit dans certains cénacles patronaux », explique Pascal Delwit. « Il a longtemps représenté l'appareil du parti Ecolo au sein des Verts européens », abonde Benoît Rihoux.

Un signal de la base

« Au-delà de la personne, le choix d'une tête de liste est toujours un signal », estime néanmoins Isabelle Durant. Le signal que la base vient d'envoyer en sélectionnant Philippe Lamberts ne risque pas d'aider Ecolo à résoudre son dilemme : « Le parti s'interroge sur le positionnement à adopter : viser l'électorat de centre-gauche plutôt présent à Bruxelles et en Brabant wallon, ou faire davantage concurrence au PS par un profil social plus clairement affirmé », résume Pascal Delwit.

L'aile gauche du parti, qui n'est pas majoritaire, vient ici de donner de la voix : « Elle ne souhaitait pas Isabelle Durant, jugée trop alignée sur la position centriste de Daniel Cohn-Bendit par rapport à la politique de l'Union européenne. En revanche, elle apprécie le regard plus critique que Philippe Lamberts partage avec José Bové sur le fonctionnement de l'Europe. »

Les vieux réflexes auront achevé de faire la différence. Ils ont la vie dure chez les militants d'Ecolo. Leur méfiance du vedettariat ranime à certains moments leur instinct de coupeur de têtes : Jacky Moraël, l'artisan de la grande victoire électorale de 1999 mais aussitôt débarqué, en avait été la vic-

time. Isabelle Durant vient peut-être de connaître le même sort. Une page se tourne chez les Verts. ● Pierre Havaux

Durant n'était pas la candidate du « top » du parti, Lamberts n'est pas le rebelle de service